

ment était changée, mais dans ces divers changements nous n'avions guère gagné. L'oligarchie Anglaise, qui convenait et préjugait les gouverneurs contre nous, nous avait toujours traités non en sujets britanniques mais en pays conquis.

De 1792 date notre histoire politique, car jusqu'alors nous avons été systématiquement exclus de toute participation aux affaires publiques.

Le peuple Canadien, qui souffrait en silence depuis si longtemps et qui pourtant savait si bien se battre et mourir pour le drapeau anglais, allait faire entendre sa voix puissante dans l'enceinte parlementaire.

Parmi les réformes qu'adopta l'assemblée fut l'exclusion des juges des corps délibératifs et le droit d'appropriation des deniers publics.

Le conseil refusa de sanctionner ces mesures et l'orage éclata.

Les presses de la *Minerve* furent saisies et les chefs politiques emprisonnés comme des séditeux et des agitateurs.

Leur seul crime pourtant était de s'opposer à laisser au caprice de vampires qui suçaient le peuple, les deniers que payaient les électeurs. Craig, non content de jeter dans les fers Papineau, Bédard, Taschereau, Duvernay, Viger et Blanchet, envoya son secrétaire en Angleterre pour engager les ministres à angliciser le pays par des mesures énergiques.

Poussés à bout, les Canadiens combattirent la noble faute de recourir aux armes contre une autorité légitimement constituée. Vainqueurs à Saint-Denis, ils succombèrent sous le nombre à Saint-Charles et à Saint-Eustache.

“ Les vainqueurs, rappelle l'historien Turcotte, profitèrent de cette occasion pour assouvir leur vengeance. Elle fut terrible. La torche de l'incendie consuma des paroisses presque entières, les biens furent confisqués, et les prisons regorgèrent de prévenus politiques. Bien plus, l'échafaud fut dressé et pour faute politique de nobles existences furent immolées ou transportées dans des colonies pénales comme des voleurs et des scélérats.”

Mais leur sang ne coula pas en vain pour la cause qu'ils défendaient comme nous le verrons plus loin.

Le gouvernement saisit cette occasion pour réunir les deux Canadas.

Le Haut Canada, qui devait une dette de six millions de piastres dont il ne pouvait plus payer l'intérêt, n'eut qu'à y gagner dans ce changement. L'Union, de plus, accordait au Haut Canada, qui ne comptait qu'une population de 450,000 âmes, une représentation égale à celle du Bas-Canada qui en comptait 650,000.

Les Canadiens tâchèrent de tirer le meilleur parti possible de l'Union tout injuste qu'elle était.

Lafontaine forma une alliance avec Baldwin et Hincks, et après bien des déboires et de violentes discussions, il nous obtint enfin le gouvernement responsable dont nous jouissons aujourd'hui, et qui est le plus précieux héritage que nous puissions laisser à nos descendants.

Autrefois, chez les Grecs, lorsque dans les repas solennels on avait offert des libations à *Jupiter*, le père des Dieux, et à *Minerve*, déesse de la sagesse, on buvait aux mânes des citoyens illustres qui avaient honoré leur patrie par leurs talents, leurs vertus et leurs belles actions.

Comment pourrions-nous trop honorer ces hommes qui, dans les luttes pacifiques des assemblées, ont sacrifié leur santé et consacré leur vie entière pour obtenir le gouvernement responsable. Si leur succès fut moins brillant que celui des conquérants, en retour il fut plus solide et plus durable.

Disons-le, à la gloire de notre nationalité, c'est un Canadien qui parla le premier d'introduire le gouvernement responsable en Canada, Pierre Bédard ; c'est un Canadien qui nous l'a obtenu, Lafontaine ; et c'est un Canadien qui a su mieux le comprendre et l'appliquer à la Confédération, Sir G. E. Cartier.

Les grands hommes d'une nation n'appartiennent pas seulement à un parti politique ; ces limites sont trop étroites pour les contenir ; ce sont ses gloires nationales, et ils deviennent l'orgueil de leur race après en avoir été le chef. C'est ainsi que les noms de Papineau, Bédard, Lafontaine, Morin et Cartier, quelquefois pu être d'ailleurs leurs fautes, vivront toujours dans la mémoire des Canadiens.

Nous ne leur élevons point de colonnes de marbre que la foudre renverse, ni de monuments de bronze ou d'airain que la pluie ronge et que le temps emporte, mais ils vivront dans ce qu'il y